



**HAL**  
open science

**MOBILISATION DES SOLDATS DANS LES  
ILLUSTRES DE LA COLLECTION BASTAIRE  
1914/1918**

Catherine Frichet, Hélène Veilhan

► **To cite this version:**

Catherine Frichet, Hélène Veilhan. MOBILISATION DES SOLDATS DANS LES ILLUSTRÉS DE LA COLLECTION BASTAIRE 1914/1918. *Le Rocambole. Bulletin des amis du roman populaire*, 2015, La Grande Guerre du soldat populaire, 71/72. hal-01408529

**HAL Id: hal-01408529**

**<https://uca.hal.science/hal-01408529>**

Submitted on 12 Dec 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publi es ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou priv es.

# **MOBILISATION DES SOLDATS DANS LES ILLUSTRÉS DE LA COLLECTION BASTAIRE 1914/1918**

Catherine Frichet et Hélène Veilhan, Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand.

## **Référence bibliographique de cet article :**

FRICHET, Catherine et VEILHAN, Hélène. Mobilisation des soldats dans les illustrés de la Collection Bastaire 1914-1918. *Le Rocamboles : Bulletin des Amis du Roman populaire*. Été-automne 2015, n°71/72, p. 92-106.

## **Résumé**

L'étude d'un corpus d'illustrés pour la jeunesse publiés entre 1914 et 1918 appartenant à la collection Bastaire met en évidence la façon dont la figure du soldat s'est insinuée dans les publications enfantines. L'analyse montre que le soldat des illustrés est un vecteur de la diffusion de la culture de guerre dans les publications à destination de la jeunesse ; un vecteur qui réutilise des mécanismes narratifs directement issus du roman populaire né à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. En associant des éléments de réalité à une dimension fictionnelle du récit, ces figures de soldats ont contribué, pour les lecteurs, à la construction d'une représentation singulière du conflit. La puissance de ces représentations a participé d'une banalisation du conflit qui installe durablement la société dans la culture de guerre.

## **Mots-clés**

- soldats
- guerre mondiale (1914-1918)
- illustrés pour les enfants
- culture de guerre
- littérature populaire

## **Plan de l'article**

### **1. L'invasion des illustrés**

- 1.1 Éléments de méthodologie
- 1.2 Tentative de portrait-robot

### **2. Soldat populaire, soldat de propagande : les mêmes ressorts ?**

### **3. Le soldat populaire entre fiction et réalité**

- 3.1 Les limites de la photographie
- 3.2 Fiction, réalité : la confusion des genres

## Introduction

Donnée à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand en 2008 et conservée à la Bibliothèque universitaire de Lettres, la Collection Bastaire est riche d'environ 8000 ouvrages et autant de journaux et revues illustrées publiés en France entre 1850 et 1940, en plein âge d'or du roman populaire.

Michel et Jean Bastaire qui ont rassemblé cette collection à partir des années 1960 ont eu pour ambition de reconstituer la bibliothèque de leur enfance. Nés dans un milieu populaire, laïc et républicain, la lecture a pris très tôt une place importante dans leur vie et la collection est un hommage au rôle de leurs lectures d'enfance dans la construction de leur vie d'adultes. Jean Bastaire affirmait en 2011 : *"au fond, ce que j'ai voulu, [...] ce dont j'ai rêvé d'abord, c'est vraiment de développer d'une manière démesurée, sous la forme d'une collection, ma bibliothèque enfantine et puis aussi mon milieu populaire : c'est une espèce de gratitude à l'égard de la littérature populaire<sup>1</sup>."* A partir du noyau dur de la bibliothèque de l'enfance, Michel et Jean Bastaire ont petit à petit rassemblé tout un ensemble de documents permettant de retracer l'histoire de la littérature populaire. Tous les types de documents caractéristiques de la littérature populaire - des feuillets en rez-de-chaussée reliés aux livraisons, en passant par les journaux-romans - sont présents dans la Collection, avec une prédominance des publications à très bon marché des années d'entre-deux-guerres, illustrés ou petits fascicules. De cette collection représentative a été extrait le corpus de la présente étude pour tenter d'approcher la figure du soldat populaire.

L'analyse a porté sur une sélection d'illustrés pour la jeunesse publiés entre 1914 et 1918. Ces imprimés bon marché pour les enfants sont présents en nombre dans la Collection Bastaire et on peut les considérer comme l'une des multiples déclinaisons du roman populaire. Leurs pages rassemblent des formes de récits très diversifiées qui nous ont paru propices à l'exploration des figures variées du soldat populaire. Source complexe rassemblant texte et images, les illustrés présentent un intérêt particulier d'un point de vue historique : largement diffusés, circulant facilement, publiés régulièrement, ils sont réactifs à l'actualité et leurs évolutions thématiques permettent d'appréhender avec précision l'invasion progressive de la culture de guerre<sup>2</sup> dans les lectures enfantines.

---

<sup>1</sup> Entretien du 12 novembre 2011 (minute 14), enregistré et transcrit par C. Frichet et déposé à la Bibliothèque Clermont Université.

<sup>2</sup> Stéphane Audouin-Rouzeau définit la « culture de guerre » comme « *la manière dont les contemporains du conflit ont représenté et se sont représentés la guerre* ». En considérant que la production et la lecture de ces

La présence massive de soldats dans les publications pour la jeunesse publiées pendant le conflit ne fait-elle pas de ces derniers une des grandes figures de transmission de la culture de guerre aux populations de l'arrière, les enfants en particulier ?

Pour répondre à cette question, l'étude a cherché, dans un premier temps, à évaluer la place occupée par les soldats dans une sélection d'illustrés aléatoirement sélectionnés sur toute la durée du conflit. Les modalités de cette mobilisation massive font l'objet d'une deuxième partie : au service de quelle cause, dans quels buts cette présence s'est-elle organisée ? Dans un troisième temps, après avoir fait émerger la dialectique récurrente entre imaginaire et réalité, on se demandera dans quelle mesure la figure du soldat s'affranchit à la fois de la caricature et du héros populaire pour permettre aux enfants de se construire leur propre image du conflit.

---

journaux pour la jeunesse constituent une forme d'expression signifiante et représentative de l'expérience individuelle et collective de la guerre, leur étude permet d'approcher cette culture de guerre.

# 1. L'invasion des illustrés

## 1.1 Eléments de méthodologie

Tous les illustrés pour la jeunesse présents dans la Collection Bastaire parus entre 1914 et 1918 ont été inventoriés. Les collections ne sont pas exhaustives et il a fallu composer avec des séries souvent incomplètes comme le montre le tableau ci-dessous. Un recensement de toutes les apparitions de soldats dans l'ensemble du corpus étant impossible, une méthode par sondage a été privilégiée : à partir du corpus initial, 52 illustrés, répartis sur les cinq années de guerre ont été sélectionnés.

### Récapitulatif des illustrés pour enfants publiés de 1914 à 1918 présents dans la Collection Bastaire

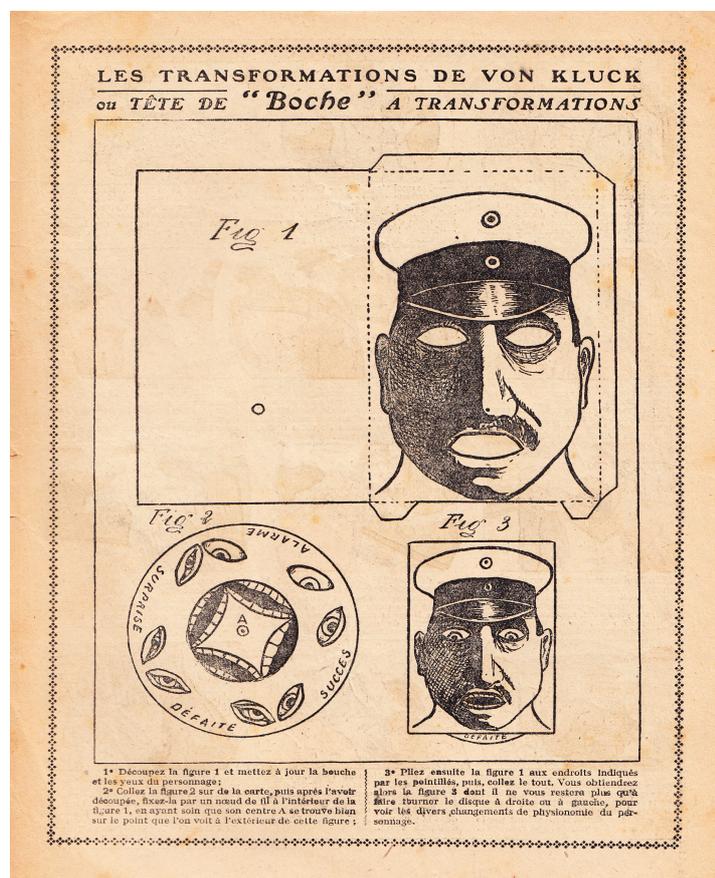
Titres des illustrés	Exemplaires présents dans la Collection Bastaire	Corpus retenu (52 illustrés)	
Le petit illustré pour la jeunesse (Ed. Offenstadt) 1906-1937	3 numéros en 1917	03/06/1917 05/08/1917 08/07/1917	
L'Intrépide (Ed. Offenstadt) 1910-1937	Années 1914, 1915, 1916, janvier/juin 1917	29/11/1914 24/01/1915 28/03/1915	18/01/1916 07/01/1917 01/07/1917
Le Cri-Cri (Ed. Offenstadt) 1911-1937	Mars à Septembre 1918	04/04/1918 11/07/1918 19/09/1918	CriCri-Croix d'honneur 21/11/1918
Le Diabolo Journal (Ed. A. Fayard) 1907-1921	Années 1914, 1915, 1916, 1918	07/03/1915 23/05/1915 16/04/1916 03/09/1916	27/01/1918 27/11/1918 18/04/1918
La Croix d'Honneur (Ed. Offenstadt) 1915-1918	1915 - Janv/sept 1916 - Sept/dec 1917 - Janvier/sept 1918	19/12/1915 03/08/1915 10/05/1915	02/01/1916 20/08/1916 28/05/1916
Les Trois couleurs 1914-1919	Années 1918, 1919	10/10/1918 20/11/1918 08/05/1919	
La Semaine de Suzette (Ed. Gautier-Languereau) 1905-1950	Années 1917, 1918	01/02/1917 05/04/1917 23/08/1917 29/11/1917	07/02/1918 07/11/1918 18/04/1918
Fillette (Ed. Offenstadt) 1909-1942	Années 1915,1916 – janvier/août 1917 1918 incomplète	14/03/1915 01/08/1915 26/12/1915 06/02/1916	25/06/1916 26/11/1916 03/11/1918 21/04/1918
Le Bon Point amusant (Ed. Albin Michel) 1912-1938	1914 - 1918 (jusqu. 21/02/18)	12/02/1914 31/12/1914 01/01/1914 20/08/1914	11/02/1915 27/05/1915 08/02/1917 18/10/1917

On doit noter l'absence de titres de la presse catholique pour la période 1914/1918, comme l'Echo du Noël, dont la Collection Bastaire est riche par ailleurs. Autre grand absent du corpus : L'Epatant, illustré phare de l'époque, dont les célèbres aventures des Pieds Nickelés pendant la guerre sont significatives de la fièvre patriotique qui gagne ce type de publications. En dépit de cette absence, les titres de la maison d'édition Offenstadt prédominent dans le corpus, sans surprise puisqu'ils étaient les plus répandus sur le marché en 1914. Les illustrés tels qu'ils existent au début de la guerre, sont nés pour la plupart au début du 20<sup>ème</sup> siècle. La guerre va entraîner des modifications de ces publications, selon des stratégies éditoriales différentes mais qui relèvent toutes de la volonté d'inscrire la guerre dans l'univers de l'enfance.

Trois stratégies peuvent être distinguées :

- D'abord les illustrés qui n'accueillent que quelques histoires de soldats dans leurs pages. C'est le cas de L'Intrépide, ou encore du Cri-Cri : un récit patriotique figure en général en couverture mais les pages intérieures présentent des romans feuilletons plus classiques par leur thème et leurs personnages.
- Le deuxième groupe de journaux est constitué par les titres créés spécifiquement à l'occasion de la guerre : La Croix d'honneur et Les Trois couleurs.
- D'autres journaux enfin se laissent envahir par les soldats, de façon plus ou moins intensive et variable selon les années : c'est le cas de Fillette, de La Semaine de Suzette ou encore du Bon Point Amusant. Au cours du premier semestre 1915, les pages de ce dernier sont progressivement occupées par les soldats : un nouveau roman-feuilleton apparaît - *Petit soldat de la grande guerre* -, des histoires humoristiques de soldats trouvent leur place en Une, les jeux évoquent la guerre [figure 1].

Figure 1  
**Les transformations de Von Kluck ou tête de "Boche" à transformations,**  
**Le Bon Point Amusant,**  
 27 mai 1915, p 15.



Les héros de romans feuilletons commencés avant-guerre deviennent des poilus, c'est le cas de *Gringalet* et de *Red Fly, le cow-boy rouge*. Les aventures de ce dernier - sous forme d'histoire séquentielle d'une page - ont commencé en Amérique et traversent l'Atlantique lorsqu'il vient se battre en Europe<sup>3</sup> accompagné de ses amis Sioux [ figure 2].



Figure 2  
*Red Fly le cow-boy rouge.*  
 Le Bon Point  
 Amusant.  
 Mars 1915

En juillet 1915, *Til l'Espiègle*, personnage fantaisiste récurrent de la dernière page, cède finalement la place à des individus casqués : l'invasion du Bon Point Amusant est totale.

Les représentations des soldats présents dans le corpus ont été recensées et analysées dans une grille dont l'objectif était de relever les éléments caractéristiques pouvant produire une description du soldat populaire :

- éléments d'identité : soldat ou officier, nationalité, seul ou en groupe, etc.
- éléments circonstanciels : lieux, période historique, actions, etc.
- éléments éditoriaux : rubrique dans laquelle il apparaît, genre de récit, nombre de rubriques avec présence des soldats dans chaque numéro étudié, etc.

L'exploration a rapidement mis en évidence une présence massive des soldats dans ces illustrés, avec une mobilisation particulièrement forte en 1915 et en 1916 : alors qu'ils apparaissent en moyenne dans 5,3 rubriques par illustré en 1915, ils ne sont plus représentés que dans 2,1 rubriques par illustré en 1917 et 1918.

<sup>3</sup> Le Bon Point Amusant, à partir du numéro du 4/03/1915.

## 1.2 Tentative de portrait-robot

Les données chiffrées produites par cette méthode permettent d'élaborer un portrait-robot du soldat populaire présent dans les illustrés pour la jeunesse entre 1914 et 1918.

La définition retenue du soldat a été la suivante : c'est un homme, il porte un uniforme et fait partie d'une armée. Engagé volontaire, mobilisé ou rémunéré, il se met au service de son pays ou d'un « pouvoir ». Le choix a été fait de considérer les boys scouts et les éclaireurs (figures fréquentes dans les illustrés) comme des soldats, dans le sens où ils portent l'uniforme et où ils appartiennent à un groupe constitué, dont l'organisation peut s'apparenter à celle d'une armée.

Le soldat populaire est de nationalité allemande ou française : sur environ 200 soldats recensés, 91 sont des soldats allemands, 85 des français viennent ensuite les soldats anglais et belges. [figure 3]



Figure 3

*Exemples de représentations de soldats dans le corpus.*

Cette domination des deux nationalités oriente les représentations de la guerre vers un conflit avant tout franco-allemand, avec une dimension européenne puis mondiale. Le soldat est le plus souvent représenté seul, il est alors le personnage principal de l'histoire - 36 récits mettent en scène un seul soldat. C'est d'abord un simple soldat - 113 soldats, 28 sous-officiers, 38 officiers. Le front et les zones occupées sont le terrain privilégié des opérations des soldats populaires. Très peu de soldats sont représentés dans les tranchées (9%) ou en situation de combat.

En ce qui concerne les rubriques dans lesquelles les soldats apparaissent, ce sont dans les histoires séquentielles qu'ils sont le plus mobilisés, puis dans les romans feuilletons<sup>4</sup>. Ils sont particulièrement présents dans les récits courts, humoristiques et dans les récits d'aventure qui constituent les genres dominants de ces illustrés. Au plus fort de leur mobilisation dans les illustrés, dans les années 1915-1916, ils envahissent toutes les rubriques des magazines : jeux, travaux manuels, publicités.

---

<sup>4</sup> Précision de vocabulaire : dans cette étude, on désigne par **histoire séquentielle** un récit constitué d'une succession de cases ; le texte est situé sous les images ; elles peuvent être à suivre, et occupent la plupart du temps une à deux pages. Les **romans feuilletons** sont essentiellement composés de textes, parfois illustrés de quelques images, le récit complet peut s'étirer sur plusieurs mois. Notons que cette distinction, utile pour l'analyse, n'apparaît pas toujours très nette entre ces récits au long court. Deux autres types de récits sont très présents dans les illustrés: les **historiettes** constituées de quelques images séquencées et les **nouvelles** d'une à deux pages, qui ne sont pas « à suivre ».

## 2. Soldat populaire, soldat de propagande : les mêmes ressorts ?

Ces « soldats de papier » qui ont envahi le corpus détaillé ci-dessus répondent à une volonté propagandiste évidente. Cette partie de l'étude s'intéresse aux moyens par lesquels le discours guerrier est entré dans les illustrés de 1914-1918 et s'interroge sur les fonctions de ce discours tenu en direction des enfants.

L'analyse des illustrés permet de mettre en évidence les différentes techniques d'influence, mécanismes modernes de la propagande, qui ont été expérimentés et développés de façon massive au cours de la Première Guerre Mondiale. Le premier d'entre eux, la censure, dès septembre 1914, sanctionne les publications pour « *esprit défaitiste* » ou « *atteinte au prestige des armées* ». On voit ainsi disparaître le comique troupier d'avant 1914, cette « *littérature sarcastique qui s'en prenait à la bêtise militaire*<sup>5</sup> » et dont on trouve un exemple dans la saynète militaire intitulée *L'apprenti tapin*<sup>6</sup>, dans laquelle le gradé qui fait passer l'examen est aussi lamentablement inculte – si ce n'est plus – que son candidat. Cet esprit ironique et frondeur vis-à-vis des gradés français ne s'exprime plus dans aucune des histoires du corpus. Au contraire, les gradés apparaissent la plupart du temps comme des individus éminemment sérieux et dignes de confiance comme le proclame le numéro spécial du journal *Les Trois couleurs*, consacré à Foch, artisan de la victoire. Dans les 121 récits du corpus, rares sont les expressions du découragement, comme cette phrase de Bécassine, qui peut sembler avoir échappé à la lutte contre le défaitisme lorsqu'elle s'exclame : « *depuis plus de trois ans que dure cette maudite guerre*<sup>7</sup> ».

Un autre mécanisme de la propagande consiste à faire du poilu l'héritier glorieux d'une tradition guerrière. Régulièrement, dans les illustrés, paraissent des histoires de guerre mettant en scène des soldats lors d'épisodes historiques, comme ce jeune tambour, pris dans la guerre du Palatinat, qui sauve les volontaires de l'armée de Turenne<sup>8</sup>. Cette remémoration d'épisodes héroïques de l'histoire de France est une habitude ancienne des illustrés, qui s'inscrit dans la dynamique revancharde qui marque la littérature pour la jeunesse sous la III<sup>ème</sup> République. Ces histoires prennent une résonance toute particulière dans le contexte de la Grande guerre, comme dans *L'expiation*, histoire séquentielle de *Fillette*<sup>9</sup> dans laquelle un groupe de Gaulois en colère, démunis mais courageux, fait face à l'invasion massive des Huns, auxquels les Allemands sont très souvent assimilés dans le discours de guerre développé par les Français.

La propagande s'exprime aussi dans les stéréotypes dont chaque camp est affublé. Dans les illustrés, on trouve un nombre non-négligeable de soldats allemands peureux, gros, buveurs ou lourdauds tandis que beaucoup de Français sont astucieux et courageux. [figure 4]

---

<sup>5</sup> Bleton, Paul. Les genres de la défaite : mémoire discursive et littérature de guerre en France (1870-1917), in Bleton, Paul (dir.). *Hostilités*. Québec. 2001. P.39.

<sup>6</sup> *Le Bon point amusant* du 20/08/1914, p.14-15

<sup>7</sup> *La Semaine de Suzette*, 7/2/1918, p.7.

<sup>8</sup> Page héroïque, *Le Bon Point Amusant*, 11/2/1915, p.14.

<sup>9</sup> *Fillette*, 21/4/1918, p.9.

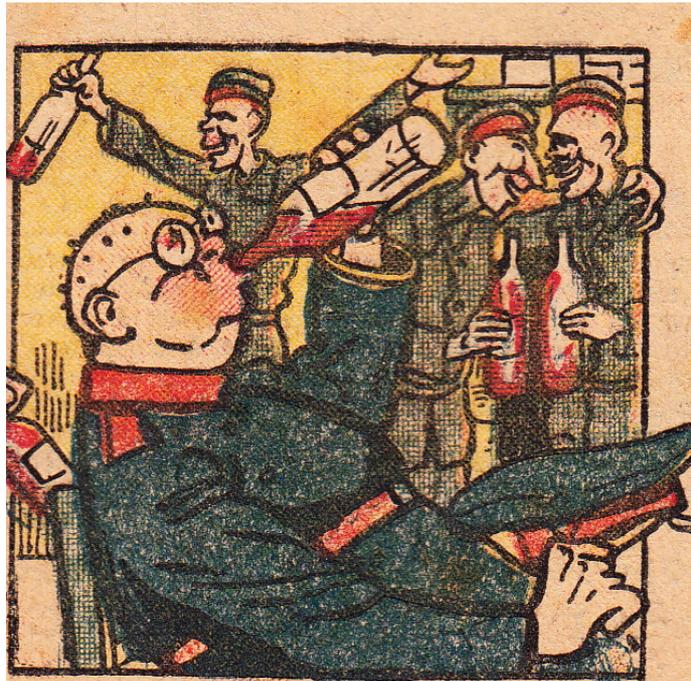


Figure 4

Le Bon Point  
Amusant.  
Février 1917

« en l'honneur desquels les quatre Allemands poussèrent six douzaines de Hoch! et deux ou trois douzaines de: « Deutschland uber alles, » dont le dernier mot expira avec la dernière lampée du dernier litre. Alors, tandis que les six litres vides jonchaient le sol, ils essayèrent de...

Dans l'histoire intitulée *La présence d'esprit du prisonnier*<sup>10</sup>, le prisonnier français est endurant et obstiné face à l'officier allemand, féroce et sadique qui porte des lunettes fines, se tient très droit, rigide. C'est ici l'usage du contraste qui est mis en évidence, balayant toute nuance ou ambiguïté car « l'image de propagande de l'ennemi doit rester d'une simplicité stylisée, c'est-à-dire que le message doit être formulé d'une manière qui ne prête pas à la discussion<sup>11</sup> ». De nombreuses historiettes, souvent humoristiques, parfois très brutales, vite lues, véhiculent ces stéréotypes, leur concision favorise l'exploitation d'un trait caractéristique tel que la paresse ou la couardise.

On peut faire ici le constat que ces techniques de propagande, complémentaires les unes des autres, constituent, pour la plupart, des procédés familiers en usage dans le monde du roman populaire.

Il en va ainsi, par exemple, de la pratique de la répétition du message, principe de base des techniques d'influence, qui rend naturel le stéréotype. Le recours au ressassement caractérise également la littérature populaire dès ses débuts, au moment de sa naissance dans le roman-feuilleton. Aussi, à longueur de pages des illustrés du corpus, d'un numéro sur l'autre, reviennent les mêmes types de personnages, évoluant dans des scénarios primaires,

<sup>10</sup> Fillette, 01/08/1915, p.4.

<sup>11</sup> Welch, David. Représentations de l'ennemi et films de propagande durant la Première et la Seconde Guerre mondiale. In Kaenel, Philippe et Vallotton, François. *Les images en guerre*, 2008. P.120.

souvent inconsistants, à travers les histoires séquentielles et les historiettes. C'est le cas du poilu Berlinier, personnage récurrent de la page 2 des Trois Couleurs, qui n'est jamais en panne d'astuce pour piéger les Boches, ou encore des aventures de Crapouillard qui occupent la dernière page de la Croix d'Honneur. [Figure 5]

12

### Les Aventures guerrières de Crapouillard (suite)

1. A l'occasion de sa mise en subsistance dans une compagnie russe, Crapouillard fut l'objet de la part des sous-officiers de cette compagnie, d'une réception chaleureuse, et d'un dîner plantureux, au cours duquel le nombre des toats fut égal à celui des coupes que l'on vida en son honneur...

2. Tant et si bien qu'il vint un moment où, par un échange de costume avec un collègue russe, Crapouillard se trouva transformé en sous-officier du tzar. — Saperlotte, kopeck, tzarewitch et moujik, que je suis beau là-dedans, constata Crapouillard en n'oubliant pas pour la circonstance de sortir les trois mots en langue russe qu'il avait retenus...

3. D'autres toats ayant suivi, il arriva un moment où, fatigué par les péripéties de cette réception grandiose, Crapouillard éprouva le besoin de se reposer; il se jeta donc sur son lit, mais la fatigue qu'il éprouvait était si grande qu'il se coucha tout habillé.

4. Et c'est ainsi que le lendemain le trouvèrent ses amis Russes qui devant ce spectacle résolurent de lui jouer un bon tour; un sous-officier se chargea de la mise en scène, et s'approchant du dormeur il l'éveilla en le secouant quel que peu. — Allons, debout, lui dit-il en français, et au pansage, vite, tu es en retard, gare au knout, vieux canaque...

5. — Ah ça, ah ça, s'exclama Crapouillard qui ne comprenait rien à cette sérénade, au pansage... je suis en retard... qu'est-ce que cela veut dire?... Et, comme il n'était pas loin de croire qu'il dormait encore, il se pinça jusqu'au sang... — Alors qu'est-ce que tu attends pour obéir reprit le Russe... debout,

6. — Mais je ne suis pas Russe, s'écria Crapouillard... je suis sous-officier français... — Regarde ton costume, fit le Russe, est-ce celui d'un Français ou d'un Russe...

7. Crapouillard, qui ne se souvenait plus de rien, dut reconnaître que le costume dont il était revêtu était celui d'un soldat russe. — Eh bien alors, conclut le sous-officier russe. — Ces mots frappèrent Crapouillard. — Mais voyons, voyons, je n'ai pas la berluie fit-il, vous avez dit « eh bien alors », c'est du français cela; or, si j'étais Russe vous me diriez « eh bien alors » en Russe et non pas en français. — Eh bien alors, répartit le Russe, n'est point du français mais bel et bien du russe... comme tout ce que nous disons d'ailleurs, confirma le sous-officier.

8. — Pourtant, risqua encore Crapouillard, je m'appelle Crapouillard, il n'y a pas à dire!

9. — Pourriez-vous dire en Russe ce que vous appelez Crapouillard? — Je ne sais pas, dit Crapouillard.

10. Alors Crapouillard sentit ses cheveux se dresser sur sa tête, en même temps qu'il avait l'impression qu'une armée de hannetons lui dévorait la cervelle... Mais soudain un rite homérique fusa, et Crapouillard vit tous ceux qui venaient d'assister à cette scène se tordre... Après quelques secondes d'ahurissement, on jugea nécessaire de faire cesser le quiproquo... et Crapouillard lui-même dut reconnaître que la plaisanterie dont il avait été victime était fumeuse...

11. Il en riait encore aux larmes lorsque, étant rentré dans le costume de sous-officier français, il s'en allait à la douche tiède, histoire, comme il disait, de se rafraîchir les idées. (A suivre.)

CORBEIL. — Imprimerie CRÉTÉ.

Le Gérant : Émile BEUVE

Figure 5  
Les aventures guerrières de Crapouillard.  
La Croix d'Honneur, 20 août 1916, p.12.

Autre parallèle, la présence de personnages stéréotypés, notamment chez les personnages secondaires, est typique des romans populaires. Ils sont « *doués de quelques caractéristiques individuelles minimales qui les identifient mais qui ne suffisent pas à leur créer de véritables personnalités*<sup>12</sup> ». Le roman populaire joue également de longue date sur les contrastes en utilisant des personnages allégoriques qui dessinent un monde dans lequel les forces du bien s'opposent à celles du mal.

Au travers de ces exemples, il apparaît que la propagande et le roman populaire usent des mêmes techniques, des mêmes « ficelles », pour atteindre le public. Cette perméabilité des illustrés enfantins au discours guerrier n'est pas uniquement due à la pression étatique, elle trouve d'abord « *sa source dans les schémas mentaux et dans les représentations du plus grand nombre*<sup>13</sup> », travaillés de longue date dans ce type de supports. Si les illustrés populaires se sont clairement mis au service de la patrie, ils n'ont pas abdiqué pour autant leur nature fondamentale qui consiste à raconter des histoires, à tenir en haleine le lectorat, d'autant que les destinataires de cette presse sont avant tout les enfants à qui il faut plaire. Ils utilisent le chemin de la fiction, de l'image et de la fantaisie pour toucher leurs jeunes lecteurs. Les animaux sont ainsi régulièrement utilisés dans les histoires : chevaux, perroquets, chiens, singes, âne, fidèles alliés des poilus et souvent la guerre n'est que le prétexte pour laisser libre cours à l'imagination la plus débridée. Il apparaît donc nettement à l'analyse de ces illustrés populaires, que tout sujet, quel qu'il soit, est mis au service du récit, de l'histoire : le soldat, la guerre sont encore et toujours des occasions de raconter, de privilégier la narration<sup>14</sup>.

Ainsi peut-on comprendre le recours fréquent à l'enfant-héros ou à l'enfant soldat dans les histoires<sup>15</sup>. Leur présence peut être interprétée comme une technique de propagande pour impliquer le jeune lecteur dans le conflit par l'identification au personnage principal mais tout autant comme une façon pour les auteurs de s'appropriier le domaine de la guerre comme terrain de nouvelles aventures imaginaires propres à séduire leur lectorat.

Echange de bons procédés en quelque sorte, entre la volonté nationaliste et guerrière d'un côté - cherchant à exalter le sentiment patriotique, exacerber la haine de l'ennemi et susciter la culpabilisation de ceux qui ne sont pas au combat - et l'intérêt commercial bien compris de l'autre. Celui-ci passe en particulier par la recherche d'une légitimation culturelle de ce type d'illustrés qui s'appuie sur la reprise du discours majoritaire ambiant. C'est sans doute l'une des clés qui explique une si facile invasion des soldats dans les illustrés enfantins.

---

<sup>12</sup> Couégnas, Daniel. Qu'est-ce que le roman populaire ? in Artiaga, Loïc (dir.). *Le roman populaire, 1836-1960. Des premiers feuilletons aux adaptations télévisuelles*. 2008. P.40-41.

<sup>13</sup> Audoin-Rouzeau, Stéphane. *La guerre des enfants, 1914-1918 : essai d'histoire culturelle*. Paris. Armand Colin, 2004 (réed). P.18.

<sup>14</sup> « *Le conflit offre naturellement le prétexte de romans, récits d'aventures, historiettes, formes traditionnelles de la littérature enfantine* » écrit Annie Renonciat (dir.), *Livre mon ami : lectures enfantines, 1914-1954*, cat. expo, Paris, bibliothèque Forney (19 novembre au 22 décembre 1991), Paris. Agence culturelle de Paris, 1991.

<sup>15</sup> Comme les Boy-scouts des pages centrales du *Bon Point Amusant* en 1914-1915 - *En guerre ! Les boy-scouts francs-tireurs* - et de nombreux autres petits héros mis en scène dans des histoires illustrées.

### 3. Le soldat populaire entre fiction et réalité

L'intérêt de l'étude des illustrés réside aussi dans le contournement du soldat caricatural imposé par les stéréotypes de la propagande comme par les mécanismes du roman populaire, pour analyser ce qui relève de l'arrière-plan, du hors champ.

Les représentations se construisent dans un dialogue constant entre fiction et réalité - caractéristique à la fois du roman populaire et des moyens utilisés par la propagande. A première vue, la figure du soldat populaire au service de la propagande ou du récit peut paraître fortement éloignée de celle du soldat réel. Malgré des informations précises très parcimonieuses - car le contenu délivré par la presse sur le déroulement des combats est fortement encadrée dès le début de la guerre<sup>16</sup> - des éléments de réalité peuvent pourtant émerger au détour de quelques pages.

#### 3.1 Les limites de la photographie

L'apparition de la photographie dans la presse fait de la Première Guerre mondiale une période charnière dans l'histoire des représentations et de l'image. Les illustrés pour les enfants sont aussi concernés par ce phénomène. Ainsi nos soldats populaires apparaissent-ils régulièrement au travers de séries photographiques : c'est le cas dans *L'Intrépide* avec une rubrique photographique présentant aux lecteurs les soldats des armées alliées de la France<sup>17</sup> : « *Dans les Balkans, un pays héroïque : la Serbie* ». *La Croix d'honneur* propose une *Série autour de la guerre* reportages photographiques sur la guerre dans lesquels l'apparition de soldats est fréquente<sup>18</sup>. [Figure 6]

Comme le montrent les trois photos de *La Croix d'Honneur*, le rôle de l'image est ici d'inciter l'ensemble de la société à s'associer à l'effort de guerre, y compris femmes, enfants et religieux, plutôt qu'à transmettre à l'arrière des informations sur la réalité des combats. « *Un simple regard sur les photographies suffit à nous convaincre que la guerre qui se dessine au fil des photographies rompt avec l'esthétique traditionnelle des batailles. Ce qui concerne l'épicentre de la guerre jusqu'ici, le combat, demeure invisible, hors champ* », comme le souligne Cédric Marty<sup>19</sup>. Ainsi, les images photographiques étudiées se mettent clairement au service d'une diffusion massive de la culture de guerre dans l'ensemble de la société et donnent bien peu d'éléments sur la vie quotidienne des soldats qui sont sur le front.

Cette violence des combats qui n'est absolument pas montrée dans les photographies est davantage exposée dans les récits comme dans les illustrations étudiées. Elle fait ainsi brutalement irruption dans *L'Intrépide* (un illustré qui pourtant ne s'est pas complètement laissé envahir par la guerre), à travers un récit intitulé *Le Guet-apens d'El Moungar*. Malgré la distance spatiale et temporelle la brutalité du conflit est introduite par le récit d'un

---

<sup>16</sup> Loi du 5 août 1914 sur les indiscrétions de la presse en temps de guerre.

<sup>17</sup> *L'Intrépide*, 20/12/1914.

<sup>18</sup> *La Croix d'Honneur*, 19/12/1915, pages centrales.

<sup>19</sup> Marty, Cédric. Un point de fuite dans le réel ? Les représentations de combats dans les journaux illustrés (1914-1918). *Matériaux pour l'histoire de notre temps*. 2008, n°91. P.62-66.

événement ayant pour cadre la présence coloniale de la France en Afrique du Nord. Dans ce numéro, l'illustration de la page de titre comme le contenu du récit lui-même plonge directement le lecteur au cœur du conflit : « A un moment donné, je signale au sergent major Tissier étendu prêt de moi qu'un groupe d'ennemis s'avance sur notre gauche. Il se soulève légèrement pour se glisser un peu plus bas. Dans ce mouvement la tête dépasse entièrement le bord de la ravine : une balle, aussitôt le frappe à la nuque, ressortant par le front. Il tombe mort la figure entre les genoux du capitaine avec des éclaboussures de cervelle tout autour de nous<sup>20</sup>. »



Figure 6.

*Autour de la  
guerre.  
La Croix  
d'Honneur.  
19 décembre  
1915, p,16*

<sup>20</sup> *Le guet-apens d'El Mungar*, *L'intrépide*, 24/01/1915, p.2-3.

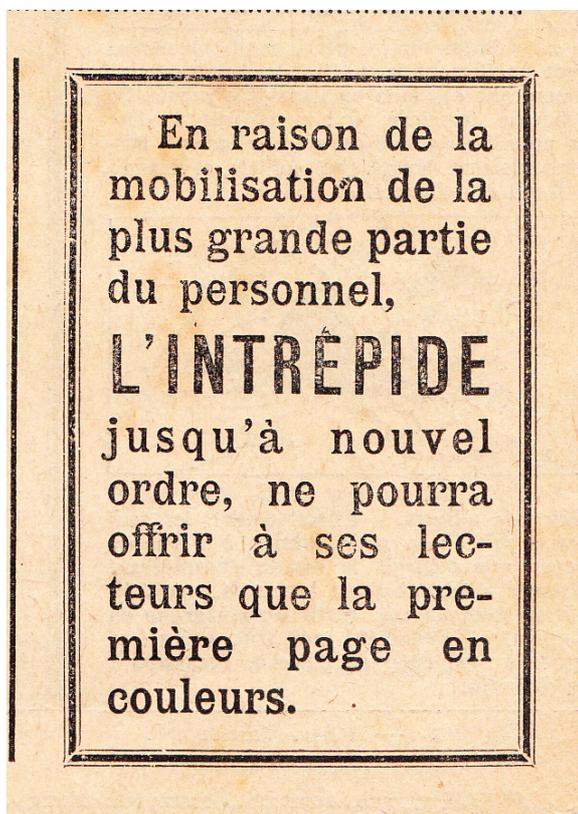
Les dessins peuvent exprimer davantage l'angoisse des combattants pendant l'attaque que des photos qui évitent le cœur du combat. C'est le cas, par exemple, de l'image qui illustre le feuilleton intitulé *La cave des gardes* dans *La Semaine de Suzette*. [figure 7]



Figure 7

*Les bois sont pleins d'Allemands qui courent.*

*La Semaine de Suzette*  
23 août 1917, p 9



Des détails plus dispersés dans les illustrés permettent également d'intégrer dans les représentations des soldats des éléments de réalité. Le départ des collaborateurs des journaux pour la guerre est clairement mentionné, faisant connaître aux lecteurs les conséquences de la mobilisation sur la publication de l'illustré (notamment dans *L'Intrépide*, 24/01/1915, p.15 [figure 8] et *Le Bon Point Amusant*, 11/02/1915, p.15).

Figure 8

Encart : *En raison de la mobilisation de la plus grande partie de son personnel...*

*L'Intrépide*. 24 janvier 1915, p 15.

Les conditions de vie des soldats au front apparaissent aussi au détour de certaines rubriques pratiques, comme le froid et la pluie dans une publicité dans *Fillette* pour le *Capuchon du poilu*<sup>21</sup>. [figure 9]

**Mères, Sœurs, Femmes, Marraines**



Pour protéger efficacement nos poilus du froid et de la pluie, nous avons fait établir un capuchon de couleur bleu horizon **absolument imperméable**, assez ample pour couvrir le sac, abritant le soldat jusqu'au poignet, de façon à ne pas entraver la liberté de ses mouvements. En entreprenant la vente de ce capuchon, ce n'est pas un bénéfice que nous recherchons, mais un service que nous voulons rendre.

Ce capuchon est envoyé contre la somme de

**9 fr. 50**

Envoi franco contre 10 fr. 25 adressés à l'Administration de « **FILLETTE** », 3, rue de Rocroy, Paris.

Figure 9  
Encart : *Le capuchon du poilu*.  
*Fillette*. 26 décembre 1915

La solitude des soldats transparait à travers l'appel publié dans le même magazine: « nous adressons un appel pressant pour nous aider à consoler à soulager ceux qui sont sans famille » et incite les lecteurs à écrire aux soldats<sup>22</sup>.

<sup>21</sup> *Fillette*, 26/12/1915, p.14.

<sup>22</sup> *Fillette*, 25/06/1916, p.13.

Du réel à la fiction, du récit à la réalité perçue, les chemins sont donc extrêmement tortueux et révèlent une grande complexité des représentations véhiculées par cette accumulation d'histoires. L'étude du corpus permet de distinguer deux modalités d'utilisation de l'alternance entre réel et fiction dans les illustrés, au service de la construction du personnage du soldat populaire.

### 3.2 Fiction, réalité : la confusion des genres

Certains récits sont écrits de telle sorte qu'ils semblent réels. C'est le cas, par exemple, de la nouvelle intitulée *Pour la France*<sup>23</sup> qui relate, sous la forme d'un fait-divers, le sacrifice d'un enfant qui veut venger son père et sera finalement fusillé par les soldats allemands. Il ne s'agit pourtant que de récits fictifs mais dont certains éléments apportent une impression de réalité : événements, lieux, détails. Ainsi, dans le feuilleton *Les Eclaireurs rouges*, on peut lire une description très précise de l'avancée des troupes allemandes en Belgique et des combats à Liège<sup>24</sup>.

D'autres histoires au contraire, malgré leur apparence fantaisiste, s'appuient sur des données bien réelles, parfois étonnantes. La page présentant les *Exploits de Vermillon et ses trompe-l'œil*<sup>25</sup> évoque en fait l'art du camouflage qui s'organise dans l'armée française dès février 1915. Ce récit participe d'ailleurs d'une véritable mise en abîme de la dialectique fiction réalité, retrouvée à plusieurs reprises à travers les illustrés étudiés. [figure 10]

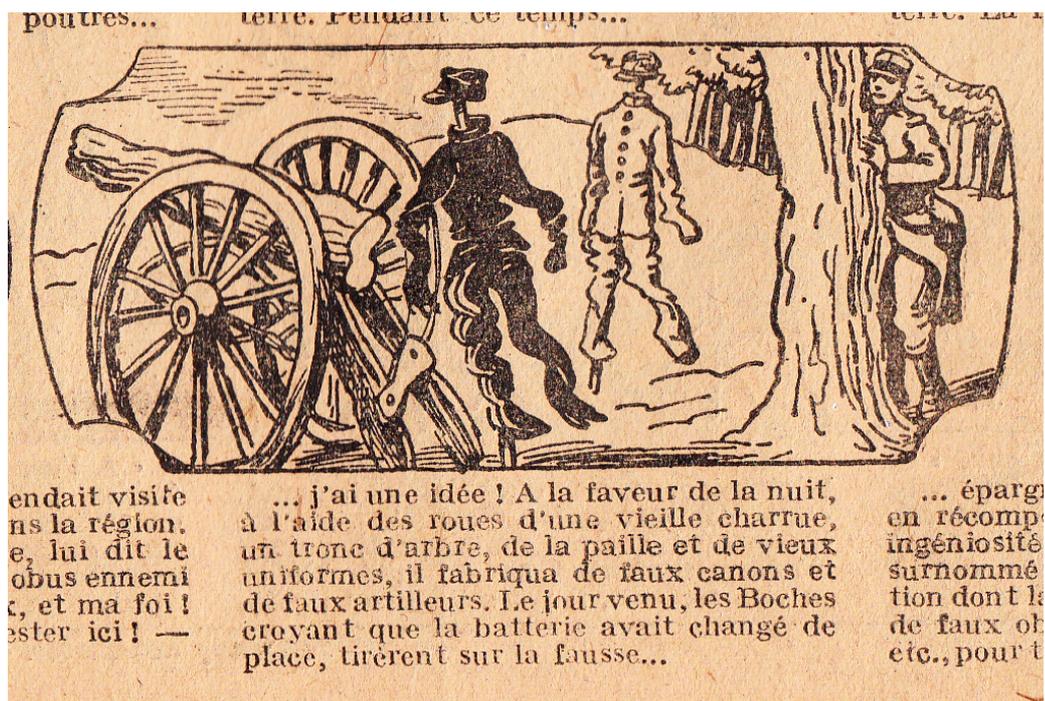


Figure 10.  
*Les Exploits de Vermillon et ses trompe-l'œil.*

<sup>23</sup> *Le Bon Point Amusant*, 11/02/1915, p.10

<sup>24</sup> *L'Intrépide*, 18/01/1916, p.10-11

<sup>25</sup> *Le Bon Point Amusant*, 08/02/ 1917, p.7.

L'autre modalité d'expression de ce jeu entre fiction et réel s'exprime dans le recours à la nuance. Si beaucoup des soldats représentés sont caricaturaux et stéréotypés, il existe néanmoins des figures de soldats plus nuancées, aux personnalités plus complexes, en particulier dans les récits au long cours où les sentiments sont toujours davantage travaillés. On ne rencontre jamais de soldats français aux caractéristiques négatives, sauf éventuellement quelques repentis : quand un Français se fait déserteur c'est pour commettre un acte héroïque<sup>26</sup>. Au détour de certaines histoires, quelques rares soldats allemands apparaissent attachants<sup>27</sup> : un Allemand, soldat de l'armée occupante, père de famille, vient s'enquérir de la santé d'une fillette qu'il a rencontrée auparavant<sup>28</sup>. Ces figures nuancées apportent sans conteste un surcroît de réalisme à la guerre telle qu'elle est présentée aux enfants.

L'analyse montre donc une oscillation entre réalité et fiction qui entretient une confusion certaine pour le jeune lecteur. Aussi, on peut s'interroger sur la perception que les enfants pouvaient avoir de ces figures de soldats. Dans son journal intime, la petite Marie-Louise Congar « désigne plusieurs fois l'Allemagne par le terme « Bocherie », mélange entre la boucherie et la « Bochie », expression empruntée à Bécassine dans la Semaine de Suzette<sup>29</sup> ». Cet exemple, rare mais explicite, montre qu'il peut arriver que l'enfant utilise les représentations véhiculées dans ses lectures pour lire le monde ou décrire sa réalité.

---

<sup>26</sup> Nouvelle *Le déserteur*, *La Croix d'Honneur*, 26/03/1915, p.4-5.

<sup>27</sup> Il s'agit souvent de mettre en valeur par ce biais la valeur des Français : par exemple ceux-ci s'occupent d'un blessé allemand sur l'insistance des enfants dans *Le roman d'un petit français*, *Le Bon Point Amusant*, 08/02/1917, p.5.

<sup>28</sup> Fillette, 14/03/1915, dernière page.

<sup>29</sup> Pignot, Manon. *Allons enfants de la patrie. Génération Grand Guerre*. Paris. Seuil. L'Univers historique, 2012. P.242.

## Conclusion

A travers ces différentes constations, on peut observer que le fréquent dialogue entre fiction et réalité présent dans les revues dépouillées devient un des éléments constitutifs des représentations de la guerre, faisant du soldat populaire un des principaux vecteurs de ces représentations pendant le conflit. Au fond, ce qui compte n'est pas de distinguer ce qui relève de la fiction ou de la réalité dans les illustrés que de chercher à percevoir quelle représentation de cette réalité se construit le lecteur : « *Les images de la guerre, photos ou illustration, sont d'authentiques figuration du conflit et non des traductions iconographiques de slogans ou de stéréotype [...] chaque figuration ne résume pas une réalité. Elle œuvre en décalage. Elle en introduit une autre*<sup>30</sup> ». Ainsi les éléments de réalité s'associent à la dimension fictionnelle pour permettre au lecteur de se construire sa propre représentation du conflit. La puissance de ces représentations a sans doute installé la société dans une culture de guerre durable.

Mais cette façon autant narrative qu'intensive de parler de la guerre, en a banalisé la gravité et a généré certains effets inverses en produisant une saturation qui s'exprime dans le retrait partiel des soldats dans les illustrés à partir de 1917. Et même lorsque les soldats sont présents dans les histoires, la loufoquerie la plus complète – comme celle qui met en scène le Général Von Topinenbourg<sup>31</sup> [figure 11] – ou encore les voyages et aventures de soldats à l'autre bout du monde, paraissent être une façon efficace d'échapper à la réalité pour les jeunes lecteurs.

Ces innombrables histoires mettant en scène des soldats, ont participé de la « trivialisation du conflit » pour reprendre les termes de George Mosse, mais interrogent également sur la place occupée par les enfants dans la société française du début du 20<sup>ème</sup> siècle. Ce travail pourrait être complété par certains champs d'analyse volontairement laissés de côté, mais qui revêtent un intérêt scientifique indéniable, comme par exemple l'examen de la terminologie en usage pour désigner ou faire parler les soldats. L'étude détaillée de l'évolution des représentations des soldats entre 1914 et 1918, voire les différentes modalités auxquelles ont eu recours les illustrés pour se démobiliser à l'issue du conflit, demande elle aussi à être menée. Enfin, il resterait à prendre en considération les illustrés du corpus qui sont restés hermétiques aux soldats et leurs motivations pour cette « non-mobilisation ».

La Collection Bastaire, par sa richesse et sa diversité, peut aider le chercheur à élargir et croiser des sources d'informations qui existaient à l'époque, tant pour les adultes que pour les enfants. A côté des romans populaires publiés pendant la Grande Guerre<sup>32</sup> se trouvent de

---

<sup>30</sup> Gervereau, Laurent. La guerre invisible, in Philippe Buton (dir.). *La guerre imaginée*. Paris. Ed. Seli Arslan. 2002. p. 248.

<sup>31</sup> *Le Bon Point amusant*, 18/10/1917, p.1, dessins de Nadal.

<sup>32</sup> Dans la Collection Bastaire, on compte 231 livres d'éditions populaires publiés entre 1915 et 1918 et 611 livres publiés au cours de la décennie 1911-1921. Quelques titres caractéristiques : *Un mariage en 1915* (Bibliothèque de ma fille chez Gautier Languereau), *Allemande ?* (Collection des Romans Populaires, Bonne Presse), *Dans les plis du drapeau* (id), *La fiancée de l'espion* (Le Petit Livre chez Ferenczi).

nombreux almanachs ainsi que des collections de journaux quotidiens<sup>33</sup> comme Le Moniteur du Puy-de-Dôme et Excelsior, et d'autres publications pour tous les publics tels que Je sais tout, L'Illustration ou Les Veillées des Chaumières.

Les archives de la famille Bastaire sont également conservées à la Bibliothèque Clermont Université. On y trouve en particulier la correspondance des oncles et du père de Jean et Michel Bastaire, tous mobilisés pendant la Première Guerre mondiale. Cette correspondance apporte un éclairage singulier et, par son dialogue avec la Collection, constitue une source supplémentaire pour qui s'intéresse à la diversité des expériences de guerre.



Figure 11  
**Le système de Von Topinenburg**  
**Le Bon Point amusant**  
**18/10/1917,**  
**P.1**

<sup>33</sup> Ces collections ne sont pas toujours complètes.